

« *Qui nous séparera de l'amour du Christ?* » (Romains 8,35)

La lettre de Paul aux chrétiens de Rome est un texte extraordinairement riche. En effet, il y exprime la puissance de l'Évangile dans la vie de chaque personne qui l'accueille, la révolution qu'une telle annonce entraîne : l'amour de Dieu nous rend libres!

Paul en a fait l'expérience et il veut en être témoin, par la parole et par l'exemple. Sa fidélité le conduira jusqu'à Rome, où il donnera sa vie pour le Seigneur.

« *Qui nous séparera de l'amour du Christ?* »

Un peu auparavant, Paul avait affirmé : « Dieu est pour nous¹! » C'est-à-dire l'amour de Dieu pour nous est l'amour d'un époux fidèle, qui n'abandonne jamais l'épouse, à laquelle il s'est lié de manière indissoluble et au prix de son propre sang.

Dieu n'est donc pas un juge, mais bien plutôt celui qui prend sur lui notre défense.

C'est pour cette raison que rien ne peut nous séparer du Père, à travers notre rencontre avec Jésus, son Fils bien-aimé.

Aucune des difficultés, grandes ou petites, rencontrées en nous comme au-dehors, ne peut constituer un obstacle insurmontable pour l'amour de Dieu. Au contraire, dit Paul, c'est justement dans ces situations que ceux qui se confient à Dieu sont « plus que vainqueurs² ».

À une époque où tant de détenteurs du pouvoir s'arrogent le droit de tout vaincre, l'Évangile oppose la douceur constructive et l'ouverture aux arguments des autres.

« *Qui nous séparera de l'amour du Christ?* »

Pour comprendre cette Parole et mieux la vivre, cette proposition de Chiara Lubich peut nous aider : « *Bien sûr, nous croyons, ou tout au moins nous disons vouloir croire à l'amour de Dieu. Cependant, bien souvent [...] notre foi n'est pas aussi courageuse qu'elle devrait l'être [...] dans les moments d'épreuve, dans la maladie ou les tentations. Il est très facile de nous laisser assaillir par le doute : "Dieu m'aime-t-il vraiment?" Or, nous ne devons jamais en douter. Abandonnons-nous plutôt avec confiance, sans réserve, à l'amour du Père. Allons au-delà de l'obscurité et du vide que nous éprouvons, en étreignant la croix. Puis élançons-nous à aimer Dieu en accomplissant sa volonté et aimons notre prochain. En agissant ainsi, nous connaissons, avec Jésus, la force et la joie de la résurrection. Nous éprouverons de manière tangible combien il est vrai que, pour celui qui croit et s'abandonne à son amour, tout se transforme : le négatif devient positif, la mort devient source de vie et, au milieu des ténèbres, nous verrons apparaître une lumière merveilleuse³.* »

« *Qui nous séparera de l'amour du Christ?* »

Même dans les tragédies de la guerre, ceux qui continuent

à croire à l'amour de Dieu ouvrent des horizons d'humanité : « Notre pays est plongé dans une guerre absurde, ici dans les Balkans. Dans mon cantonnement, arrivaient des soldats de retour du front, traumatisés parce qu'ils avaient vu des parents et des amis mourir sous leurs yeux. Je ne pouvais rien faire d'autre que les aimer un par un, autant qu'il le fallait. Pendant les rares moments de pause, j'essayais de parler avec eux de ce qu'ils avaient sur le cœur, et nous en sommes arrivés aussi à parler de Dieu, même si beaucoup d'entre eux n'étaient pas croyants. Durant un de ces moments de pause, j'ai proposé d'appeler un prêtre pour célébrer une messe. Ils ont tous accepté et certains sont allés se confesser après bien des années. Je peux affirmer que Dieu était là avec nous. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Rm 8,31. (2) Rm 8,37. (3) Cf. C. LUBICH, Parole de vie d'août 1987, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, p. 393.

TEXTE DE CHIARA LUBICH

Jésus au milieu de nous, Nouvelle Cité 2019, pp. 171-174

Le dialogue de la vie

Aujourd'hui, après des années de vie œcuménique au sein du Mouvement, nous percevons de mieux en mieux les contours de notre contribution spécifique sur le plan œcuménique, grâce précisément à la « spiritualité de l'unité », très utile à cette cause. [...]

J'ai pris conscience de notre contribution de façon tout à fait particulière à Londres, en 1996, lorsque j'ai rencontré de nombreuses personnes appartenant à différentes Églises et qui vivaient comme nous. J'ai senti que, même si la pleine communion entre les Églises et les communautés ecclésiales n'est pas encore réalisée, nous formons vraiment une part de chrétienté vivante, un seul cœur et une seule âme, grâce entre autres à tout ce qui nous unit déjà.

Avec nos frères et sœurs des différentes Églises et qui adhèrent à notre Mouvement, en apprenant à nous connaître et à vivre ensemble cette spiritualité qui nous unit, en mettant Jésus et sa lumière au milieu de nous, nous avons tiré le meilleur parti de ce que signifie être tous membres du Corps mystique du Christ par un seul et même baptême; nous avons découvert que nous possédons un patrimoine à la fois individuel et commun : les richesses de l'Ancien et du Nouveau Testament, les dogmes des premiers Conciles que nous avons en commun, le credo (le symbole de Nicée et de Constantinople), les Pères grecs et latins, les martyrs et bien plus encore, comme par exemple la vie de la grâce, la foi, l'espérance ou la charité.

Des richesses dont nous n'avions absolument pas conscience ou que nous reconnaissons sur un plan purement

théorique. Or, soudain nous vivions ensemble tout ce que les différentes Églises partagent. Nous avons aussi expérimenté que la présence de Jésus au milieu de nous, engendrée par notre spiritualité commune, créait un lien très puissant entre nous, au point de nous faire dire avec l'apôtre Paul : « Qui nous séparera de l'amour du Christ? » Personne ne pourra nous séparer, car c'est le Christ qui nous lie.

Appelons cette façon de vivre « dialogue de la vie ». Nous pourrions ajouter « dialogue du peuple », parce que nous avons la sensation de former « un seul peuple chrétien » qui intéresse les laïcs, mais aussi les moines, les religieux, les diacres, les prêtres, les pasteurs et les évêques. Un « dialogue du peuple » qui n'est pas un dialogue partant de la base, qui s'oppose ou se juxtapose au dialogue des chefs ou responsables des Églises, mais un dialogue auquel tous les chrétiens peuvent prendre part. Ce peuple agit comme un levain au sein du mouvement œcuménique qui ravive entre tous ses membres le sentiment que, étant chrétiens, baptisés et capables de s'aimer, tous peuvent contribuer à la réalisation du testament de Jésus.

VISITE PASTORALE DU PAPE FRANÇOIS

Loppiano, 10-5-2018

[...] À vous, les « pionniers », et à tous les habitants de Loppiano, je répète spontanément les paroles que la *Lettre aux Hébreux* adresse à une communauté chrétienne qui vivait une étape de son itinéraire semblable à la vôtre : « Remémorez-vous ces premiers jours : après avoir reçu la lumière du Christ, vous avez dû endurer une lutte grande et douloureuse [...]. En effet vous avez accepté volontiers d'être privé de vos biens, sachant que vous possédiez des biens meilleurs et durables. Ne perdez pas votre franchise, votre *parrhesia*, dit-il, à laquelle une grande récompense est réservée. C'est de persévérance, en effet, que vous avez besoin – *hypomoné* est le mot qu'il utilise, c'est-à-dire porter sur ses épaules le fardeau de chaque jour – pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation de la promesse » (cf. He 10,32-36).

Ce sont deux mots clés, mais dans le cadre de la mémoire, cette dimension « deutéronomique » de la vie. Quand un homme ou une femme, chrétien ou non, ferme la porte de la mémoire, il commence à mourir. S'il vous plaît, la mémoire! Comme le dit l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* : « Remémorez-vous ces premiers jours... » Avec ce cadre de la mémoire, on peut vivre, on peut respirer, on peut continuer et porter du fruit. Les fruits de l'arbre sont possibles car l'arbre a des racines : il n'est pas déraciné. Mais si vous n'avez pas de mémoire, vous êtes déracinés, il n'y aura pas de fruits. La mémoire : c'est le cadre de la vie.

Voici donc deux mots clés du chemin de la communauté chrétienne dans ce texte : *parrhesia* et *hypomoné*. Courage, franchise et supporter, persévérer, porter le fardeau de chaque jour sur ses épaules.

La *parrhesia*, dans le Nouveau Testament, dit le style de vie des disciples de Jésus : courage et sincérité dans le témoignage rendu à la vérité, en même temps que la confiance en Dieu et dans sa miséricorde. La prière aussi doit être avec *parrhesia*. Dire les choses à Dieu « en face », avec courage. Pensez à la façon de prier de notre père Abraham, quand il a eu le courage négocier avec Dieu le nombre des justes dans Sodome : « Et s'ils étaient trente... Et s'ils étaient vingt-cinq... Et si ils étaient quinze?.. » Ce courage de lutter avec Dieu! Et le courage de Moïse, le grand ami de Dieu, qui lui dit en face : « Si tu détruis ce peuple, détruis-moi aussi ». Courage! Lutter avec Dieu dans la prière! Il faut de la *parrhesia* dans la vie, dans l'action, et aussi dans la prière.

La *parrhesia* exprime les qualités fondamentales de la vie chrétienne : avoir le cœur tourné vers Dieu, croire en son amour (cf. 1 Jn 4,16), parce que son amour bannit toute fausse crainte, toute tentation de se cacher dans la vie tranquille, ou même dans la respectabilité ou même dans une hypocrisie subtile, tous ces vers à bois qui abîment l'âme. Il faut demander à l'Esprit Saint la franchise, le courage, la *parrhesia* – toujours liée au respect et à la tendresse – dans le témoignage des œuvres de Dieu grandes et belles, qu'il fait en nous et au milieu de nous. Et même dans les relations au sein de la communauté, il faut toujours être sincères, ouverts, francs, ni craintifs ni paresseux ni hypocrites. Non, ouverts! Ne restez pas dans votre coin, à semer la discorde et à murmurer, mais efforcez-vous de vivre comme des disciples sincères et courageux dans l'amour et la vérité. Semer la discorde, vous le savez, détruit l'Église, détruit la communauté, détruit la vie, parce qu'elle vous empoisonne vous aussi. Et ceux qui vivent de bavardages, qui ne cessent de médire, je les vois comme des « terroristes », parce qu'ils parlent mal des autres. Parler mal de quelqu'un pour le détruire, c'est faire comme le terroriste : il va avec sa bombe, la jette, détruit, puis il s'en va tranquillement. Non! Soyons ouverts, constructifs, courageux dans la charité.

Et puis l'autre mot : *hypomoné*, que l'on peut traduire comme se mettre en-dessous, supporter. C'est rester et apprendre à habiter les situations exigeantes que la vie nous présente. Avec ce terme, l'apôtre Paul exprime la constance et la fermeté dans la poursuite du choix de Dieu et de la nouvelle vie dans le Christ. Il s'agit de maintenir ce choix ferme, même au prix des difficultés et des oppositions, sachant que cette constance, cette fermeté et cette patience produisent l'espérance. C'est ce que dit Paul. Et l'espérance ne déçoit pas (cf. Rm 5,3-5). Mettez-vous ceci dans la tête : l'espérance ne déçoit jamais! Pour l'apôtre, le fondement de la persévérance, c'est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le don de l'Esprit, un amour qui nous précède et nous rend capables de vivre avec ténacité, sérénité, positivité, imagination... et même avec un peu d'humour, même dans les moments les plus difficiles. Demandez la grâce de l'humour. C'est l'attitude humaine qui se rapproche le plus de la grâce de Dieu.